

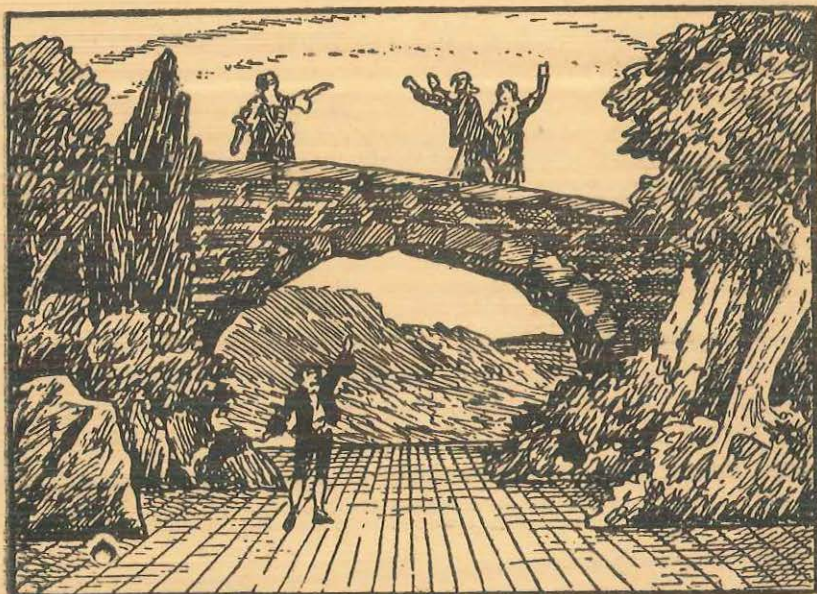
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU
2, Rue d'... 108

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER
avec la collaboration des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

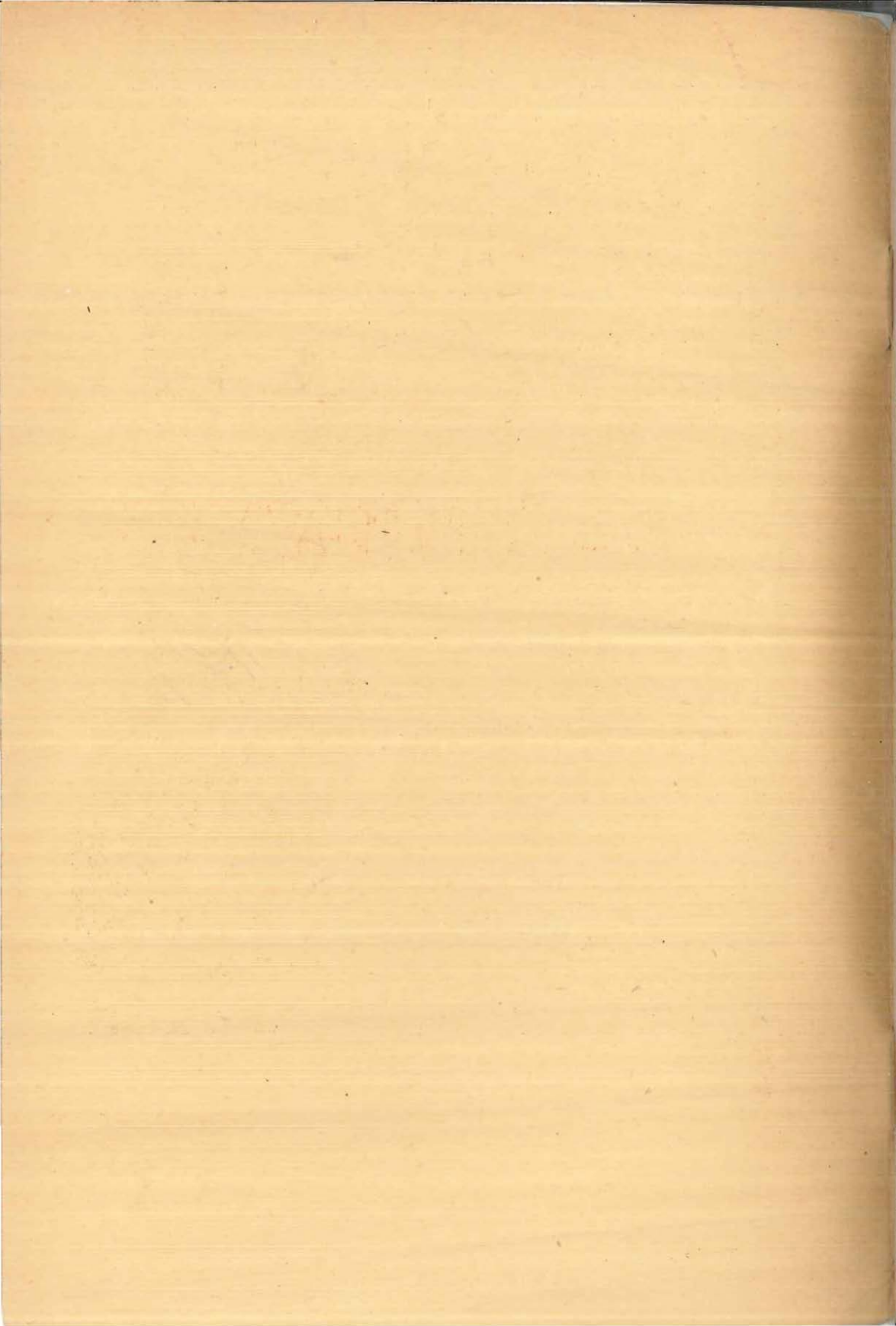
LE THÉÂTRE



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

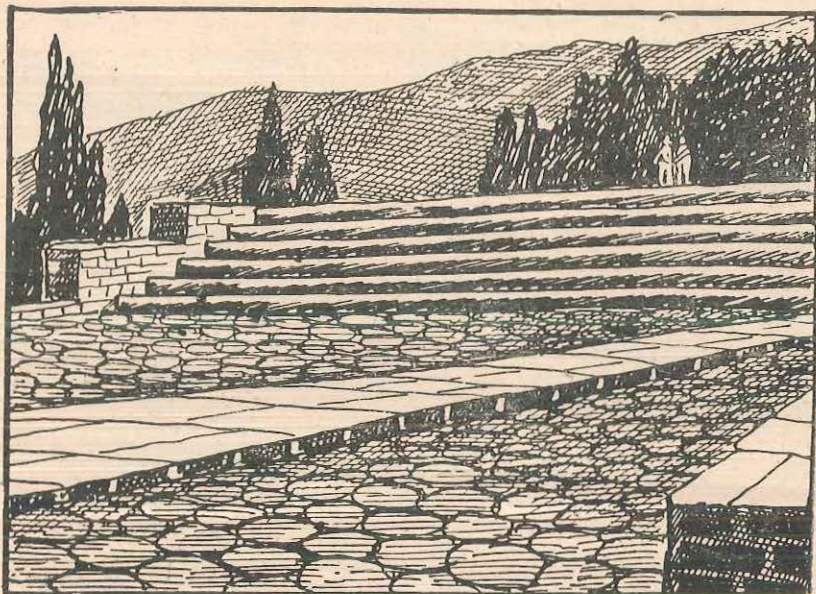
15 Février 1948

17



A. CARLIER

Histoire du Théâtre



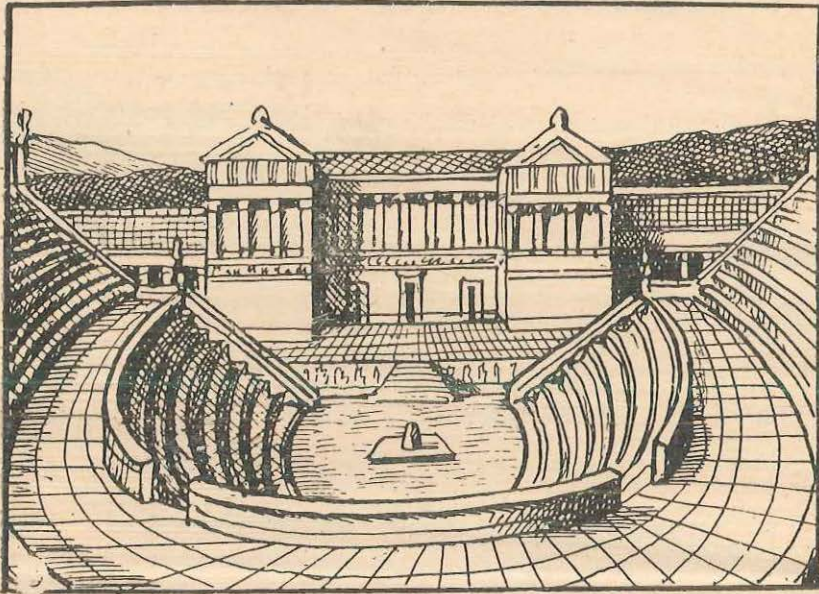
Le théâtre de Cnosse

(1500 ans avant J.-C.)

A Cnosse, ville située dans l'île de Crète, il existe un théâtre qui remonte au XV^e siècle avant J.-C. Ce théâtre est simplement une aire dallée, en plein air, limitée d'un côté par des gradins de pierre (larges escaliers) où prenait place le public, et traversée en diagonale, d'un coin à l'autre, par un trottoir surélevé. On s'explique mal l'existence d'un pareil trottoir.

Tout porte à croire que le théâtre de Cnosse n'a servi qu'à des représentations tout à fait spéciales. Les acteurs étaient des femmes qui, juchées sur des taureaux ou des buffles, exécutaient des exercices acrobatiques.

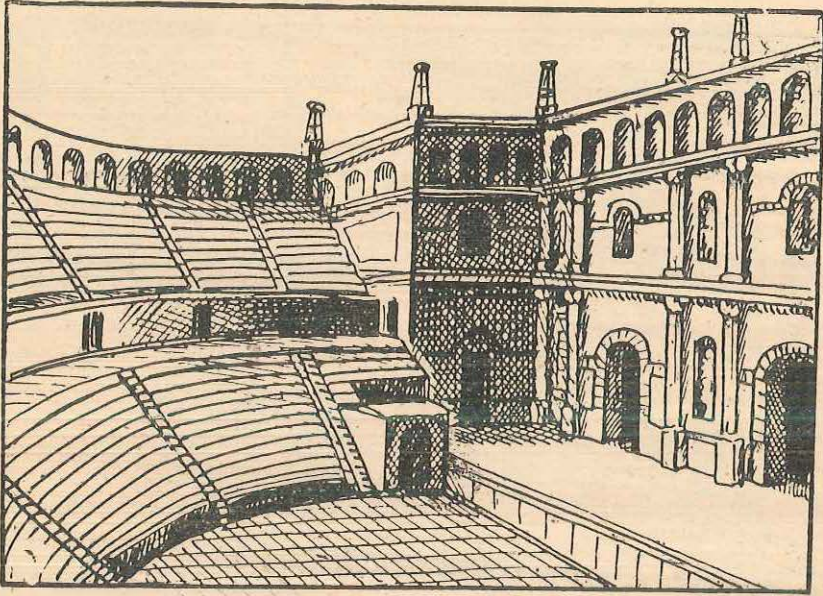
Ce serait là la première forme de jeux dramatiques exécutés en Europe.



Le théâtre grec

Le théâtre grec comporte un vaste hémicycle à gradins où prend place le public. En général, cet hémicycle est taillé au flanc d'un coteau, ce qui simplifie sa construction. L'arc de cette demi-circonférence est occupé par la scène, toujours surélevée et souvent même très haute. La scène s'adosse à un haut mur plus ou moins décoré de motifs architecturaux qui lui sert de fond. Tout cela, bien entendu, sans couverture, en plein air. Les représentations, d'ailleurs, s'y donnaient pendant la journée, les moyens d'éclairage dont on disposait alors ne permettant pas de les éclairer le soir.

La pièce elle-même se jouait sur la scène. Le chœur qui, dans le théâtre grec, représente l'opinion publique, occupait l'aire hémicirculaire comprise entre la scène surélevée et le rang inférieur des gradins. L'autel de Dyonisos (Thumeli) est rituellement placé au centre de l'orchestre. L'action est donc double : le drame sur la scène, l'opinion publique dans l'orchestre.



Le théâtre romain

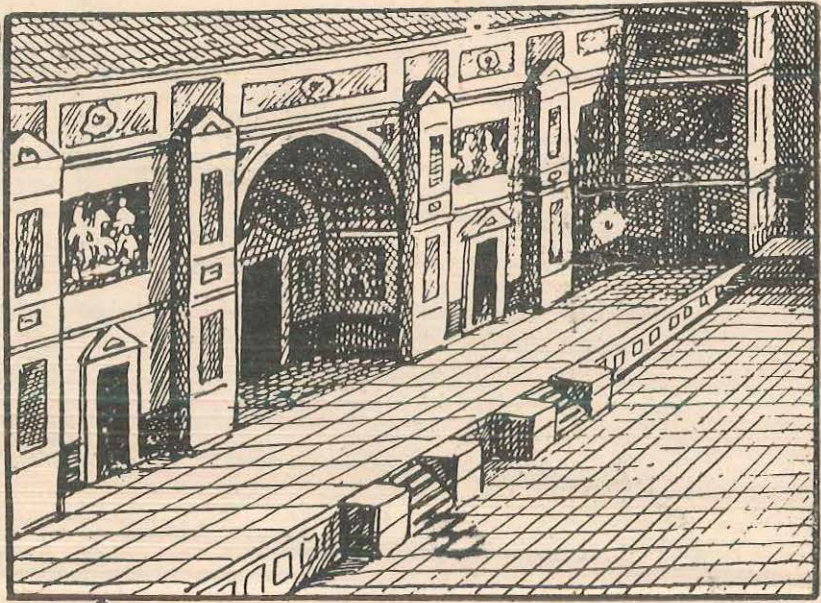
Les Romains ont emprunté aux Grecs une grande partie de leur civilisation. Le théâtre des Romains est exactement copié sur le théâtre grec. Seulement les architectes romains construisaient les théâtres non au flanc d'une colline comme les Grecs, mais en terrain plat, ce qui les obligeait à soutenir les gradins du public par de formidables travaux de maçonnerie avec corridors et dégagements innombrables et très bien compris.

On a calculé que le Colisée (amphithéâtre et non théâtre) construit pour contenir 80.000 spectateurs, pouvait être évacué complètement en moins de dix minutes.

On ne peut pas dire si ces théâtres étaient partiellement couverts.

Les théâtres de premier ordre comportaient aussi, soit derrière la scène, soit sur les côtés, des édifices parfois très vastes, servant de loge d'acteurs, de magasins d'accessoires, en un mot jouant le rôle actuel de nos coulisses et de nos dépendances.

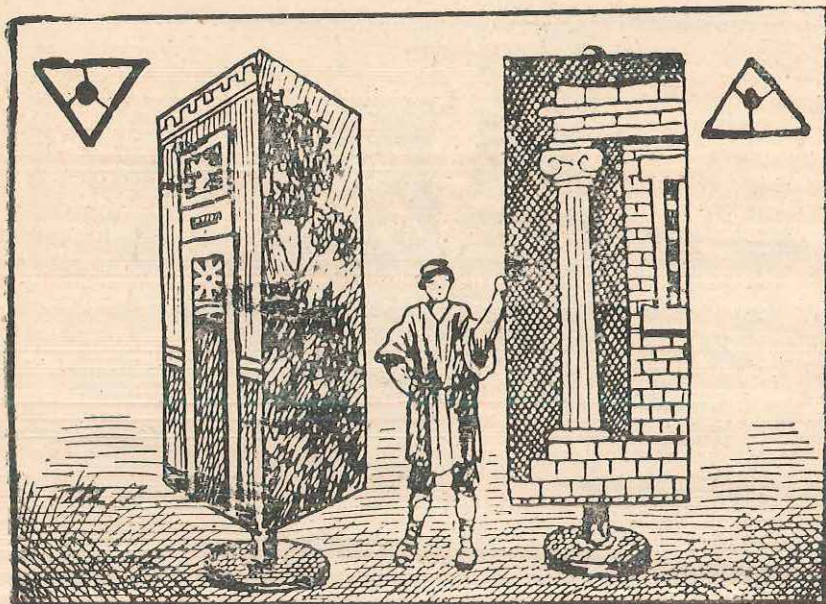
Baucoup de théâtres romains, fort bien conservés, sont encore debout.



La scène romaine

La scène romaine (c'est-à-dire non le plateau sur lequel on joue, mais le mur qui lui sert de fond) est toujours percée de trois portes par lesquelles entrent et sortent les acteurs. La porte centrale s'intitulait Porte Royale et conduisait à l'habitation du personnage jouant le rôle principal de la pièce, et nommé protagoniste. La porte de droite indiquait la demeure du Deuxième Rôle, ou Deutéragoniste, et celle de gauche figurait la maison du Troisième Rôle, ou Tritagoniste.

Il va sans dire que les rôles féminins étaient tenus par des hommes, les lois romaines interdisant l'accès du théâtre aux femmes, même au titre de spectatrices. Ces lois résistèrent à toutes les attaques jusqu'à l'époque où l'Empire ne fut plus qu'une énorme pourriture morale et politique.

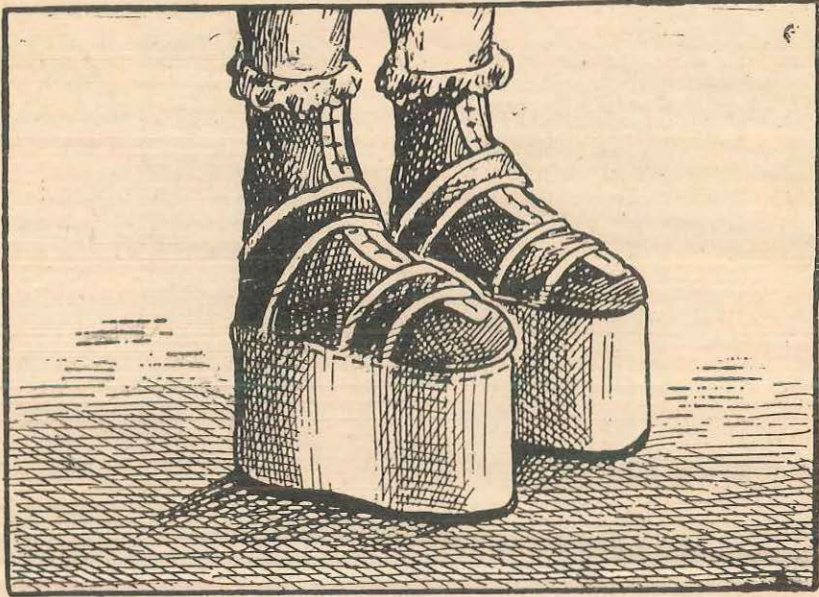


Le décor romain

Sur les scènes immenses des théâtres romains, il eût été impossible de réaliser des décors comme ceux que l'on réalise actuellement dans nos théâtres.

Aussi, le cadre de la pièce (c'est-à-dire l'endroit où se déroulait le drame, le « tableau » comme on l'appelle encore) était représenté par des châssis à trois faces qui pivotaient sur un axe central et dont chaque face peinte évoquait soit un palais, soit un site champêtre ou telle autre scène nécessitée par la pièce jouée.

Ces châssis triangulaires sont le premier essai de décor au théâtre.

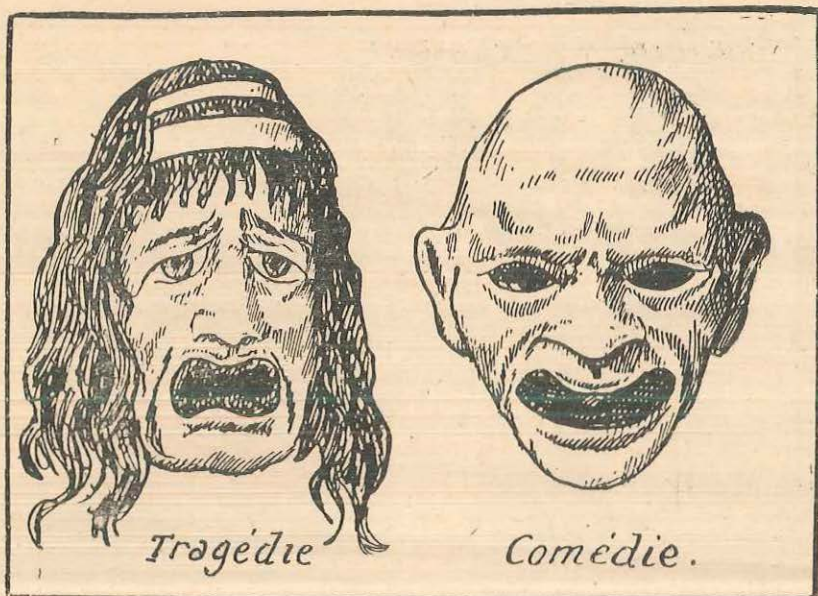


Le cothurne

La gravure représente des **cothurnes**, c'est-à-dire des chaussures de scène pourvues de semelles hautes de 20 à 30 cm.

Pour être aperçus du public qui se trouvait très loin de la scène, (20 m. pour les gradins inférieurs, 35 m. pour les gradins supérieurs), les acteurs, afin d'augmenter leur taille, chaussaient des cothurnes.

Cela les obligeait à revêtir de longues robes qui dissimulaient leurs pieds. Tant pis si le rôle ne s'y prêtait pas (rôle d'un guerrier, par exemple).



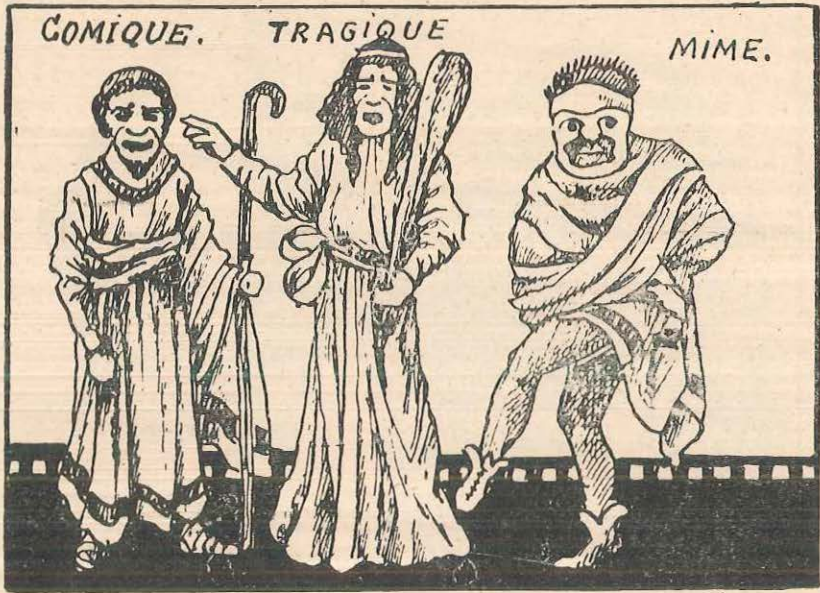
Masques romains

Une seconde nécessité du théâtre antique est d'amplifier la voix et de rendre visible à distance les traits de l'acteur. C'est pourquoi l'acteur romain, tant tragique que comique, joue sous le masque.

Ce masque traduit le caractère du rôle. Ses traits fortement modelés, le rendent visible de loin, alors que le visage réel de l'acteur ne pourrait pas être distingué. De plus, la bouche du masque joue le rôle de porte-voix.

Grâce à ces précautions, la scène pouvait être parfaitement suivie par les spectateurs même les plus éloignés. Les Romains avaient d'ailleurs réalisé pour leur théâtre une acoustique parfaite, c'est-à-dire que les paroles prononcées sur la scène s'entendaient au mieux partout.

On n'avait pas réalisé mieux jusqu'à l'apparition des hauts parleurs.

*Histrions*

Acteurs romains

L'acteur romain, comme le cocher de courses, comme le gladiateur, comme le pugiliste, est un personnage considérable qui, souvent, arrive à réaliser une fortune énorme.

L'acteur Roscius passa pour le citoyen le plus riche de Rome. Aux sommes élevées que touchaient les histrions, venaient s'ajouter les couronnes d'or qui leur étaient souvent décernées par les édiles ou par de généreux mécènes, et les profits qu'ils tiraient, en outre, des leçons de déclamation données par eux aux avocats et aux orateurs politiques. A en juger par les textes latins de certains annalistes, un acteur était d'autant plus idolâtré du public qu'il était plus emphatique dans sa diction, et plus outré dans sa mimique. La déclamation scénique était d'ailleurs toujours soutenue et réglée par une flûte qui lui donnait le ton.



Une représentation au XIII^e siècle, reconstituée à Canterbury en 1929

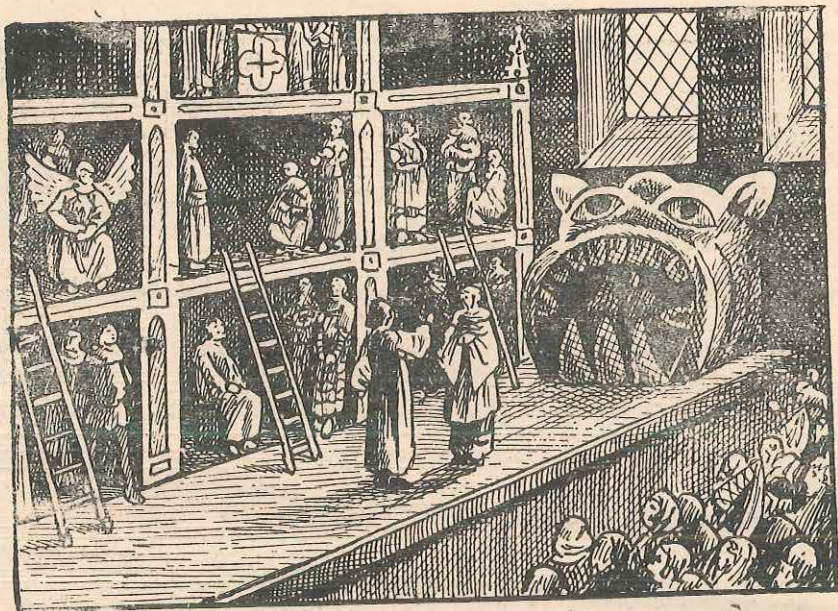
Au XII^m siècle

Les invasions barbares détruisent presque toutes les manifestations du génie grec ou romain. Le théâtre disparaît.

Il faudra attendre le XII^e siècle pour voir reparaître des jeux scéniques, à caractère essentiellement religieux.

En effet, si l'Eglise s'est souvent montrée, par la suite, adversaire du théâtre, c'est elle qui l'a tiré de l'oubli au moyen âge : sur les places publiques, devant les Eglises, ou dans des salles mises à leur disposition, des amateurs interprètent, pour le « populaire » de petites pièces pieuses ou des *Mistères* (et non *mystères*) tirés de la Bible et des *Evangelies*.

Ces troupes sont exclusivement masculines. La Société Parisienne des « *Confrères de la Passion* » paraît être, en France, la première troupe théâtrale régulièrement constituée.



La scène des confrères de la Passion

Les « Mistères »

Le décor des « mistères » était soumis à des règles fixes. Il comportait diverses chambres ouvertes du côté des spectateurs et superposées les unes aux autres. Ces chambres, où se tenaient les acteurs quand leur rôle ne les appelait pas sur la scène, portaient le nom d'« estables » et communiquaient avec le plateau par des échelles. Au sommet, un pavillon bleu-céleste, semé d'étoiles dorées, figurait le Paradis, où siégeaient Dieu le Père, dame Paix, dame Miséricorde, dame Justice, dame Vérité et quelques anges. À mi-hauteur, trois estables représentaient la Maison de Ponce-Pilate, le Palais d'Hérode et tel autre lieu nécessité par la pièce jouée.

La scène proprement dite régnait au pied de ces échafaudages. Elle aboutissait, à droite, à la Porte de l'Enfer que l'on masquait, si l'Enfer était inutile, par un rideau nommé chappe d'Hellequin.

A observer que deux termes actuels de théâtre proviennent directement des mistères : « manteau d'Arlequin » et « Paradis ».



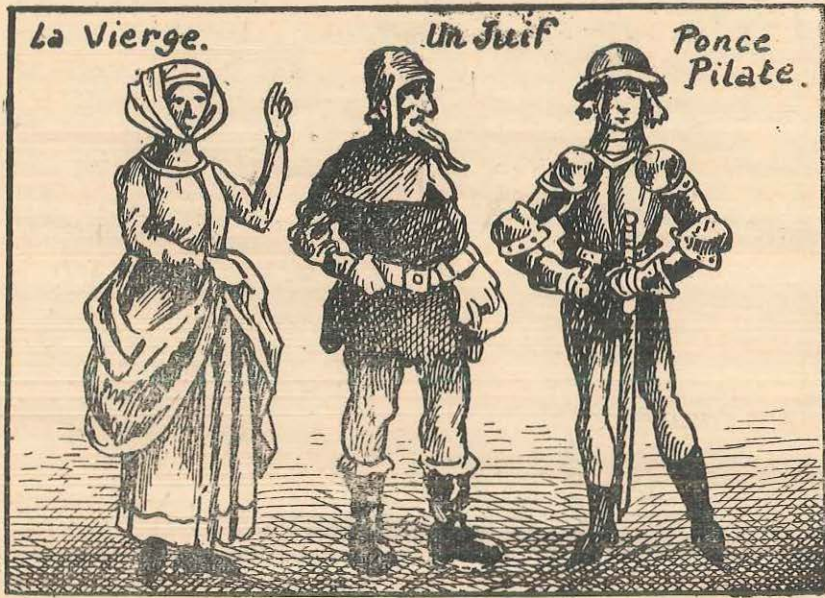
Diabes de « mystères » (drap noir)

Les Diabes

Les diabes jouaient presque toujours dans les mystères du XV^e siècle, un rôle essentiel. Ils étaient plus grotesques que tragiques. Ils avaient surtout pour mission de faire rire le public. Les anges, d'ailleurs, en faisaient autant.

On ne se préoccupait pas trop, non plus, de la vérité historique : les acteurs de la passion du Christ étaient en costumes du XV^e siècle ; les légionnaires romains faisaient tonner des bombardes et Ponce-Pilate parlait latin...

On a retrouvé quelques habits de diabes du XV^e siècle qui sont conservés à Kornenburg (Allemagne).



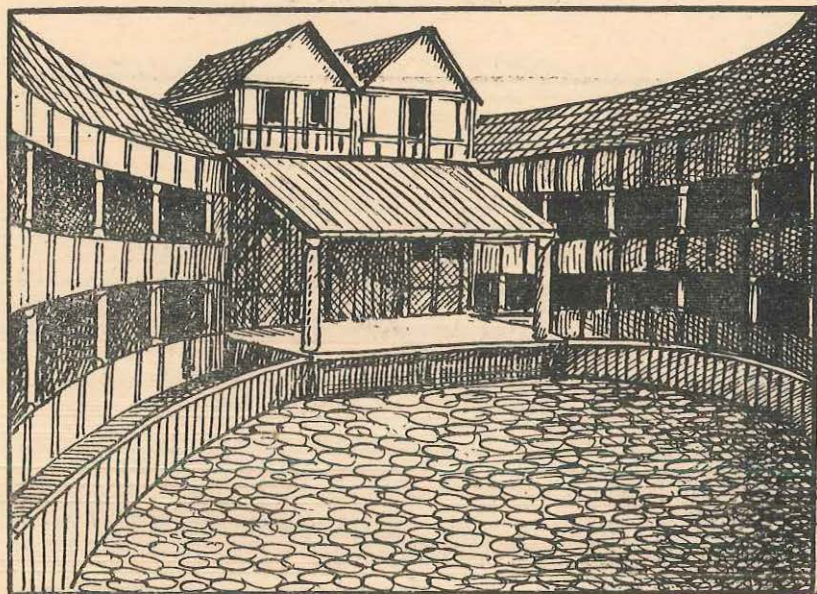
Popularité des Mistères

Les Mistères plaisent au public et aux prêtres des campagnes et des villes. Mais le haut-clergé déclare que c'est infâmant (c'est-à-dire déshonorant) de jouer la comédie, et les acteurs, et même les spectateurs, sont excommuniés, chassés des églises.

Cette attitude sévère de l'Eglise n'empêcha pourtant pas certains adeptes, parmi lesquels des prêtres, de participer à des représentations de « Mistères ». Au XV^e siècle, à Metz, le rôle du Christ était joué par le curé de l'église St-Victor, et celui de Judas par un prêtre, Jean de Nicey.

Enfin, le Pape Boniface IX accorda mille jours d'indulgence à quiconque assisterait aux représentations de « Mistères » dans un esprit d'édification (1).

(1) C'est-à-dire pour s'instruire sur l'histoire chrétienne.



« The Globe », le théâtre de Shakespeare à Londres

Au xvi^{me} siècle

Le théâtre, à Londres, à la grande époque de Shakespeare, ne dispose, comme en France, d'aucune salle spécialement aménagée. Cependant, on commence à y construire des édifices à destination théâtrale : édifices ronds ou ovales, entourant une cour centrale au fond de laquelle se dresse la scène protégée par un auvent. La « gentry » (1) occupe les loges ménagées, sur deux étages, au pourtour de cette cour ; la « mob » (2) piétine debout sur le pavé.

Ces théâtres sont en même temps des Inns, ou débits de boisson.

Au fond de la scène s'ouvre une alcôve profonde masquée par un rideau, et qui sert de coulisse. La troupe comporte seulement des hommes. La montée sur scène d'une femme est strictement interdite par les règles religieuses et par les édits royaux. Ce théâtre de Shakespeare (3), « The Globe », donne ses représentations en plein jour, à la clarté du soleil. C'est dans ce cadre misérable que les chefs-d'œuvre du grand Will (4) se sont produits.

(1) La « gentry » (classe riche des nobles).

(2) La « Mob » (classe pauvre du peuple).

(3) SHAKESPEARE. — C'est le nom du plus illustre auteur dramatique anglais. Il vécut de 1564 à 1616 et écrivit de nombreuses pièces, dont la plus célèbre s'intitule : *Hamlet*.

(4) WILL ou William — Prénom abrégé de Shakespeare.

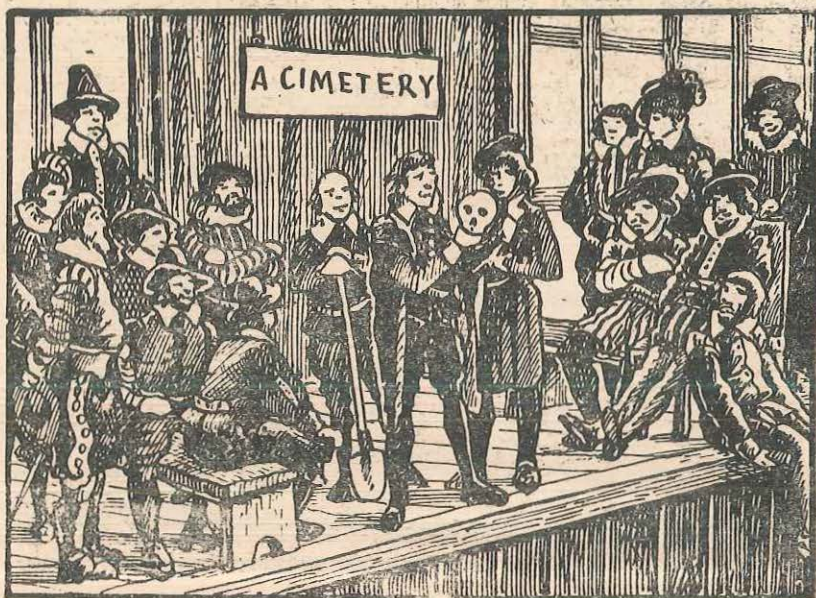


Le clair de lune et la muraille

Les conventions du théâtre shakespearien

Dans le théâtre shakespearien, obligé de jouer des pièces fort compliquées et dont l'action passe sans cesse d'un lieu à un autre, on se bornait, à chaque changement de site, à suspendre à l'avant-scène un écriteau portant l'indication du paysage que l'imagination du public interprétait à sa guise : « Une rue », « une campagne », « une chambre », « un port de mer », etc.

Les accessoires, de même, étaient conventionnels. Un homme portant une lanterne et un fagot indiquait le clair de lune. Un figurant habillé de blanc et barbouillé de plâtre représentait un mur. S'il écartait les doigts, c'est que la muraille était lézardée. Le public connaissait ces conventions scéniques et les jugeait aussi naturelles que nous jugeons les nôtres. Bien entendu, quelle que fut l'époque à laquelle se situait l'action, les acteurs jouaient avec les costumes qu'ils portaient à la ville. Le magasin du théâtre comportait seulement quelques armes et quelques accessoires.



La scène shakespearienne

Au temps de Shakespeare naît en Angleterre une coutume qui gagnera la France et qui, pendant deux siècles, gênera le théâtre : les nobles ne se contentent plus de leurs loges pour assister aux représentations théâtrales. Usant de leur puissance, ils s'installent sur la scène même à droite et à gauche, gênant et encombrant les acteurs.

Pendant la représentation, qu'ils écoutent à peine, ces beaux seigneurs boivent, fument, chantent, interpellent les comédiens, font de l'escrime, jettent des sous et des trognons au menu peuple entassé dans la cour et qui riposte par des quolibets et des injures.

Les dames nobles ne s'installent jamais sur la scène, mais demeurent dans les loges, d'où elles assistent à la représentation, le visage couvert d'un velours de drap noir.



Représentation dans la cour d'un collège

Rivalités de troupes

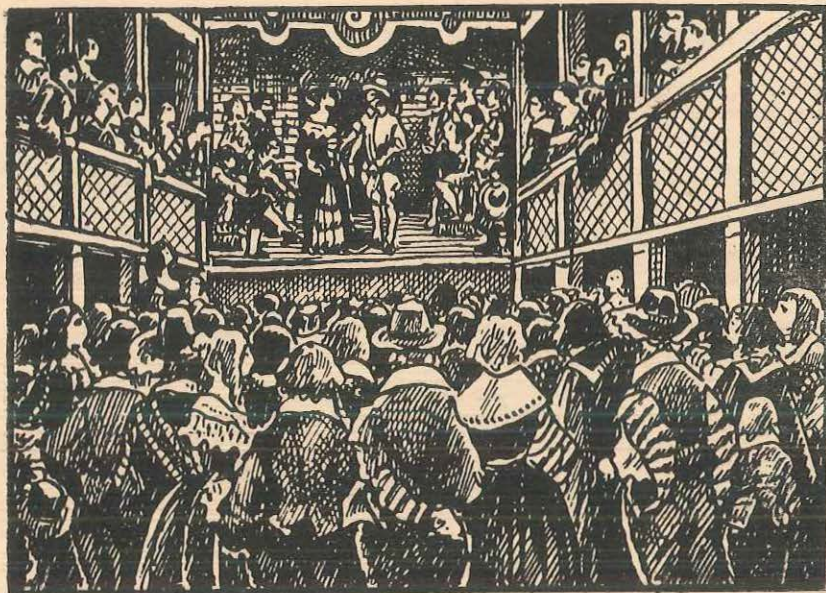
Les débuts du théâtre régulier (1) en France remontent seulement au XVI^e siècle et sont marqués par de grosses difficultés.

Les « Confrères de la Passion », immense assemblée d'acteurs interprétant les Mistères, empêchent l'installation de théâtres rivaux du leur, grâce à l'appui qu'ils obtiennent des rois et seigneurs du XV^e siècle.

Aussi, les auteurs dramatiques de la Renaissance se voient obligés de faire jouer leurs œuvres par des amateurs, dans quelques châteaux, ou dans la cour de certains collèges.

Le clergé, mécontent de ce que les pièces jouées ne soient pas religieuses, empêche l'établissement de théâtres permanents.

(1) *Théâtre régulier.* — Jusqu'au XVI^e siècle, presque toutes les pièces écrites pour être jouées sont d'inspiration religieuse. A partir du XVI^e siècle, des pièces d'inspirations diverses commencent à être jouées dans quelques théâtres ou châteaux et parfois des tréteaux dans les villes de province. Ce sont les débuts du théâtre régulier.



La salle de la rue Française, à Paris, en 1639

Au xvii^{me} siècle

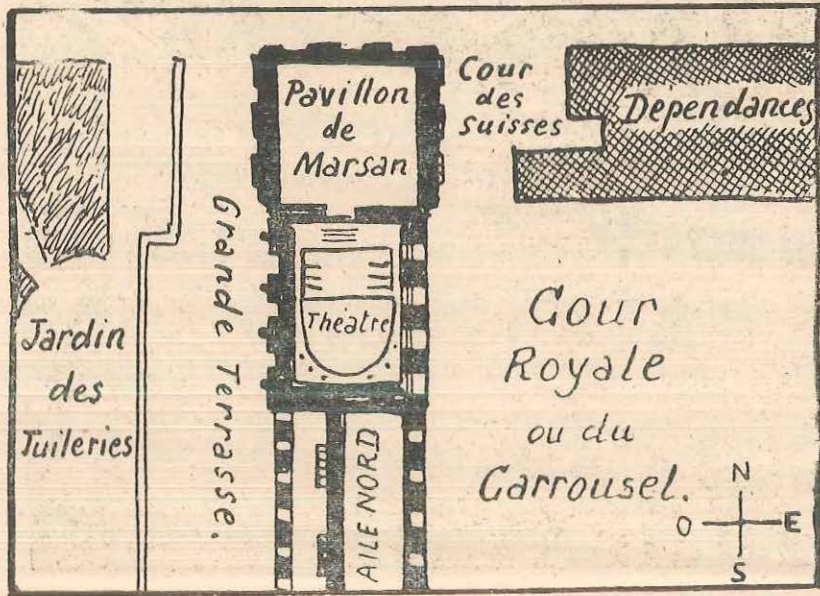
Au xvii^e siècle, le théâtre prend peu à peu la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le théâtre ne dispose encore d'aucune salle spécialement construite, mais il comporte déjà, comme aujourd'hui, trois parties bien distinctes : la scène, le parterre et le balcon.

Le balcon est pratiquement réservé à la Bourgeoisie riche et aux dames de la Noblesse.

Le parterre est plein d'une foule debout, où les tire-laine — que nous appelons aujourd'hui les pickpockets — exercent leurs talents.

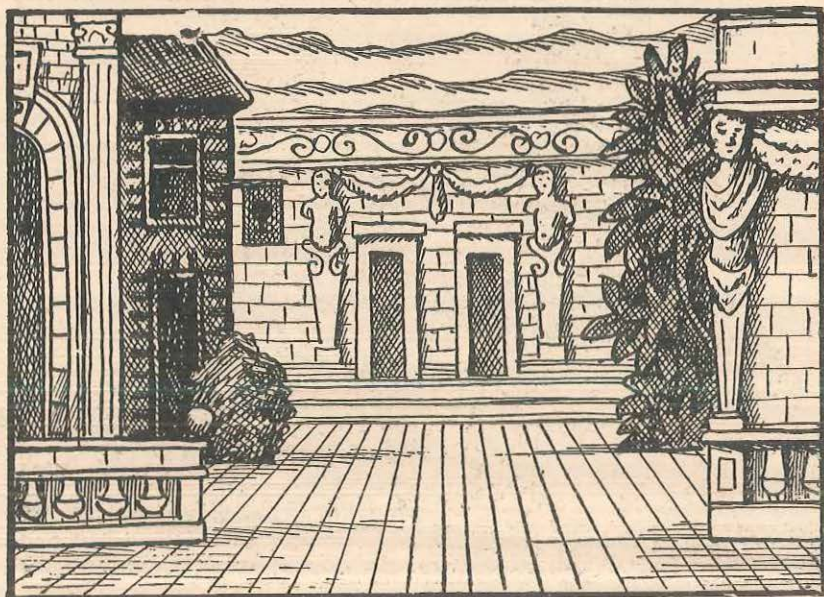
Peu à peu, malgré l'insuffisance de l'éclairage, on prend l'habitude de donner les représentations le soir. De temps en temps, un employé monte sur la scène où se jouent Corneille ou Molière, et mouche les unes après les autres les chandelles de suif alignées le long du rebord de la scène.



Le théâtre des Tuileries en 1755

Dans les théâtres actuels on désigne par le mot « côté jardin » la sortie de gauche de la scène (par rapport au spectateur) et par « côté cour » la sortie de droite. Il suffit d'examiner le plan ci-dessus pour en comprendre la raison.

Les comédiens royaux, qui jouaient dans une salle de théâtre spécialement aménagée dans le Palais des Tuileries, avaient pris l'habitude de désigner par ces mots les côtés de la scène qui donnaient soit sur « le jardin » soit sur « la cour » du carrousel.



Un décor du XVII^e siècle pour le « Trompeur puni » de Scudéry

Le décor au xvii^me siècle

Au XVII^e siècle, le décor apparaît sous la forme qu'il a conservée dans nos petits théâtres : toile de fond représentant un palais ; une campagne ou « un site bocager » ; panneaux latéraux dont la peinture répondait à celle du fond.

L'encombrement de la scène, toujours étroite et particulièrement occupée par les sièges de la noblesse, n'aurait pas permis l'aménagement de décors plus compliqués.

C'est seulement à la fin du XVI^e siècle et surtout au XVII^e siècle que les rôles féminins sont confiés à des actrices. L'Eglise n'accepta pas cette nouveauté et, jusqu'à la Révolution, les comédiens, hommes et femmes, étaient excommuniés et n'avaient pas droit à la sépulture dans les cimetières.

Pour Bossuet, Molière, acteur, restait un « infâme histrion ».



Coutumes tragiques du XVIII^e siècle

Le costume théâtral au XVIII^me siècle

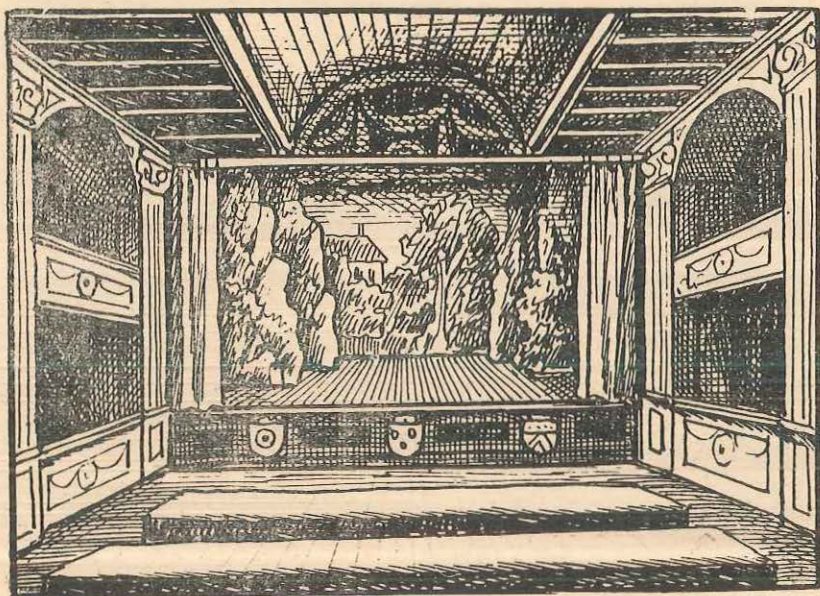
Au XVII^e et au XVIII^e siècle, le costume de théâtre est tout à fait ridicule. Les acteurs et les actrices n'hésitent pas à interpréter les personnages antiques vêtus de costumes contemporains.

Exemple : Néron porte la perruque Louis XIV.

Andromaque paraît en grands paniers, la tête chargée de plumes d'autruche !

Le jeu des acteurs est aussi peu naturel : au lieu de parler simplement, ils ont une déclamation pompeuse et chantante, et font de grands gestes ridicules.

Les grandes œuvres de Corneille, Racine et Molière ont malheureusement eu ces interprètes.

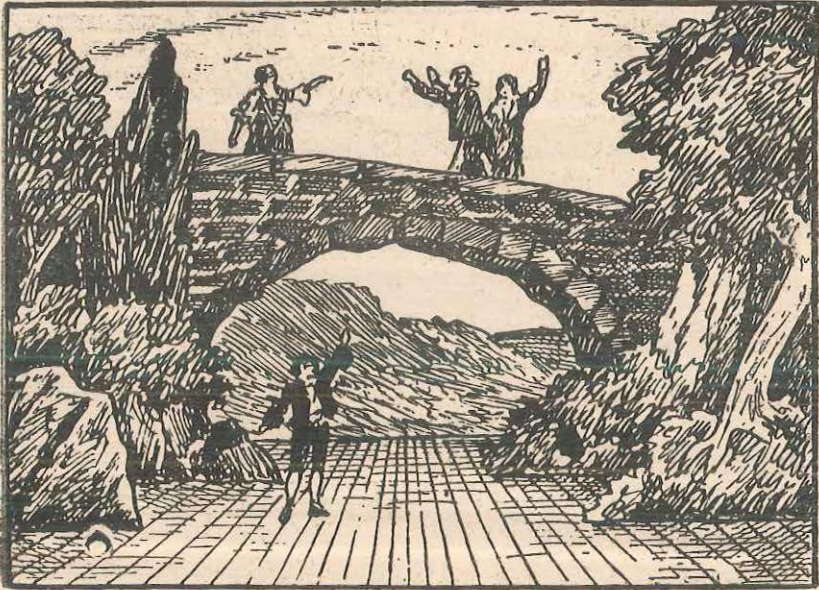


Une salle de spectacle au XVIII^e siècle

La salle de spectacle

Vers la fin du XVIII^e siècle, un grand événement se produit dans l'histoire du théâtre. Grâce aux réclamations répétées de Voltaire, les Nobles se voient obligés d'évacuer la scène, où depuis deux siècles, ils s'étaient installés en maîtres, gênant considérablement les acteurs dans leur jeu. C'est pourquoi les pièces de cette époque comportent fort peu de personnages.

A la même époque, les directeurs de théâtre installent des banquettes et le public du parterre, qui se tenait debout, peut désormais s'asseoir.



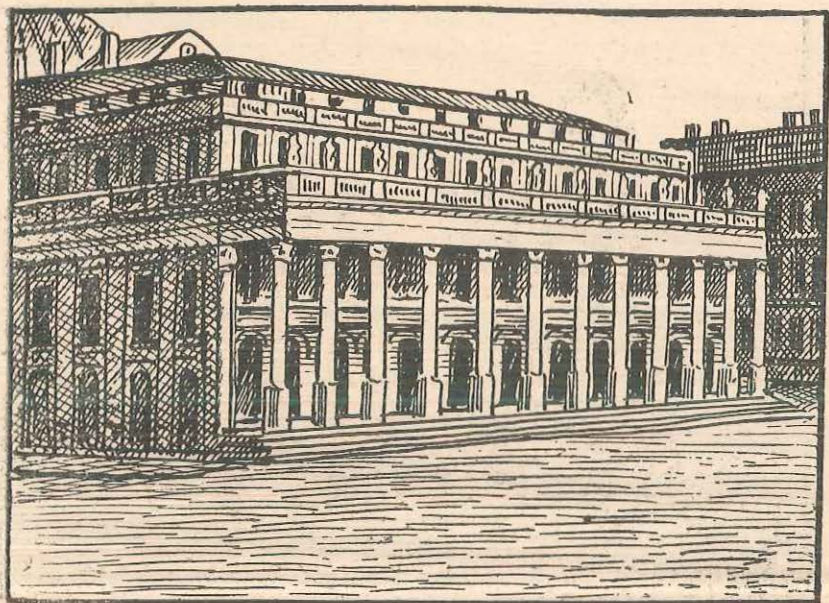
Un grand décor à « praticable » de la fin du XVIII^e siècle

Le décor au XVIII^{me} siècle

Comme la scène est maintenant plus dégagée, plus vaste, grâce à l'exclusion des Nobles, on y voit apparaître des décors plus compliqués.

Une machinerie savante permet dans certains opéras l'ascension de déesses dans les nuages, l'apparition de monstres, la disparition de héros dans les enfers.

Malheureusement, les acteurs continuent de déclamer pompeusement, coiffés de panaches extravagants.



Le théâtre de Bordeaux (1777-1780)

Le théâtre en France au XVIII^{me} siècle

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il n'existe en France, comme théâtres, que ceux des Tuileries et de Versailles où seuls peuvent aller le Roi et sa cour. Partout ailleurs, on se contente de locaux de fortune fort incommodes, surtout pour les changements de décors.

Le premier théâtre édifié en France date seulement de 1777 : le théâtre de Bordeaux, œuvre de l'architecte Louis.

Les théâtres parisiens viennent ensuite : L'Odéon (1782), La Comédie Française (1787).

C'est surtout sous Napoléon qu'on se mit à construire des théâtres partout où le besoin s'en faisait sentir.

De nos jours, il n'existe pas une ville qui n'ait son théâtre. Et même de nombreux petits villages ont leur salle de spectacles et leur foyer rural.



Talma dans les rôles de Néron et de Hamlet

Talma

On attribue au grand acteur Talma la réforme du costume de scène, c'est-à-dire la substitution du costume historique au costume conventionnel utilisé jusqu'alors.

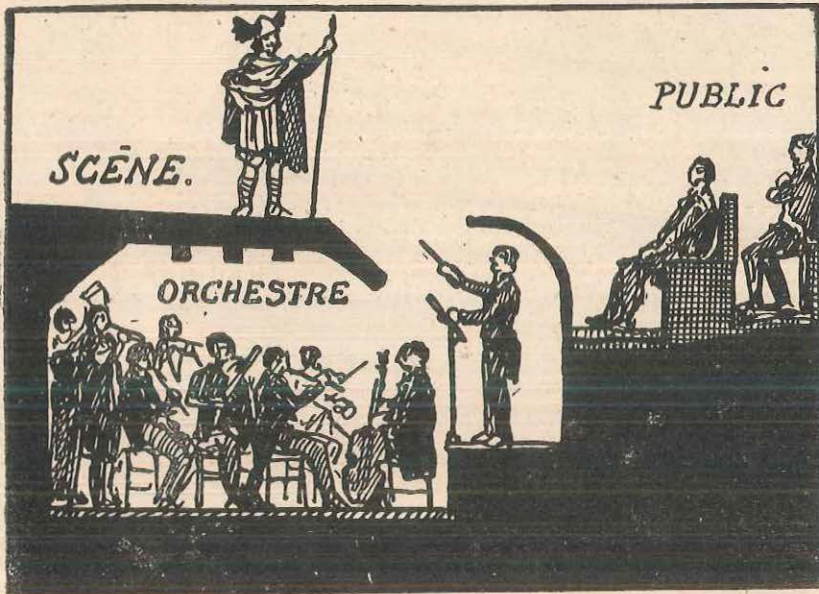
Ce n'est pas tout à fait exact.

Si Talma, dans le rôle de Néron, se vêtit de la toge romaine au lieu de la cuirasse dorée et du casque empanaché, c'était beaucoup plus pour satisfaire au goût du public que pour obéir à ses idées personnelles.

Le public, en effet, évoluait sous l'influence des idées républicaines, des découvertes de Pompéi et des tableaux de David.

Cette réforme dite de Talma marque le point de départ de la recherche historique et du réalisme dans le costume de scène.

Ce n'est que vers 1920 qu'elle cèdera la place à des conceptions nouvelles.



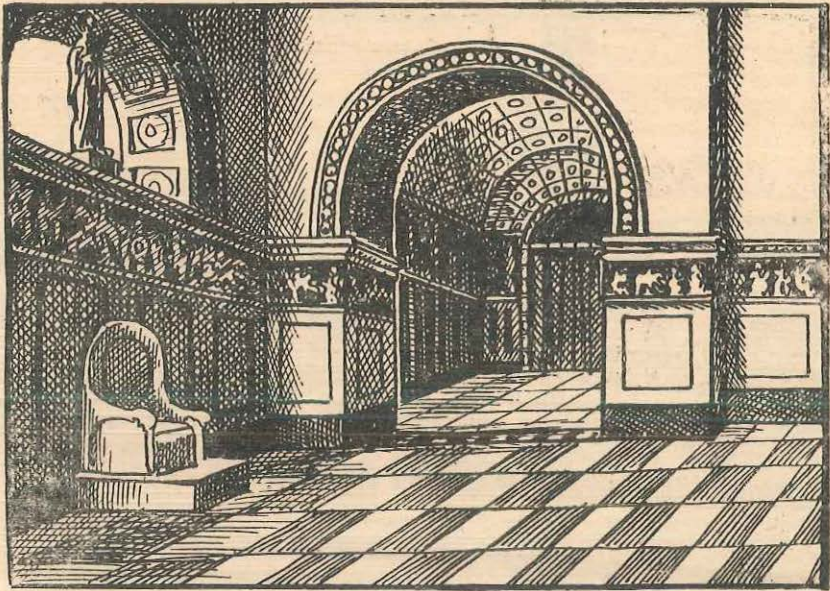
L'orchestre sous la scène

L'orchestre

Le roi de Bavière, Louis II, fit construire un théâtre à Bayreuth pour Richard Wagner, musicien allemand de génie.

Dans ce théâtre, l'orchestre se trouve placé sous la scène, dans une sorte de tranchée, de sorte que le public peut suivre sans gêne l'action qui se déroule sur le plateau.

Par la suite, tous les théâtres d'opéra ont profité de cette innovation demandée par Wagner lui-même.



Un palais romain (décor de 1905)

Le décor au XIX^{me} siècle

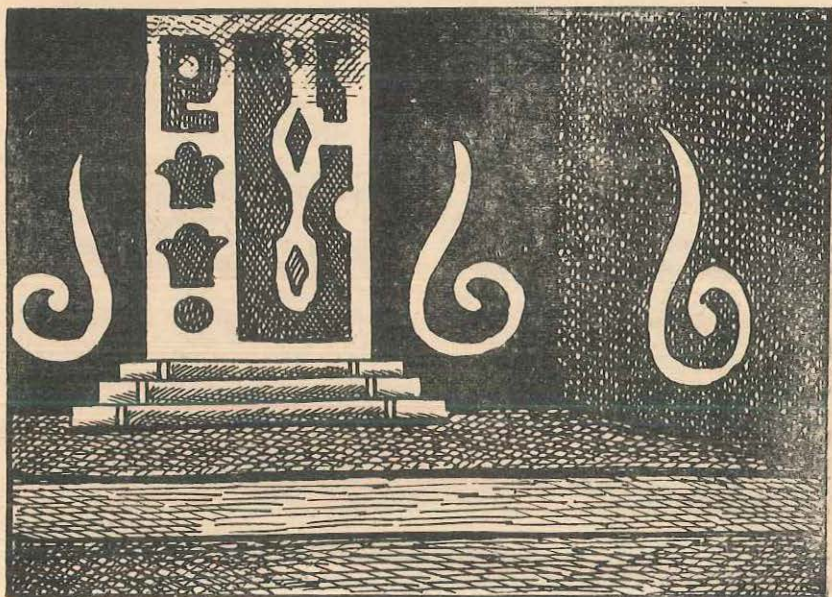
A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la mise en scène s'efforce d'être réaliste.

Comme les costumes, les décors sont une reconstitution exacte de ceux dans lesquels la pièce se situe.

On voit même le comédien Antoine, ayant à jouer une scène située dans une boucherie, passer un contrat avec des bouchers qui, chaque soir, entreposent dans son théâtre des bœufs écorchés et des quartiers de viande, qu'ils reprennent le lendemain matin.

Pour la mise en scène des pièces historiques, les décorateurs et les costumiers se documentent dans les ouvrages archéologiques les plus sérieux.

On arrive alors à un tel luxe de décors et de costumes, que l'œuvre littéraire est masquée par la mise en scène.



Un décor moderne pour « Hélène de Sparte »

Le décor au XX^{me} siècle

Mais vers 1920, on évite ces abus et la mise en scène se simplifie.

Sous l'influence des Russes, dans de nombreux théâtres, le décor n'est plus qu'un vaste rideau uni, sur une scène à peu près vide. (Rappelez-vous le théâtre de Shakespeare).

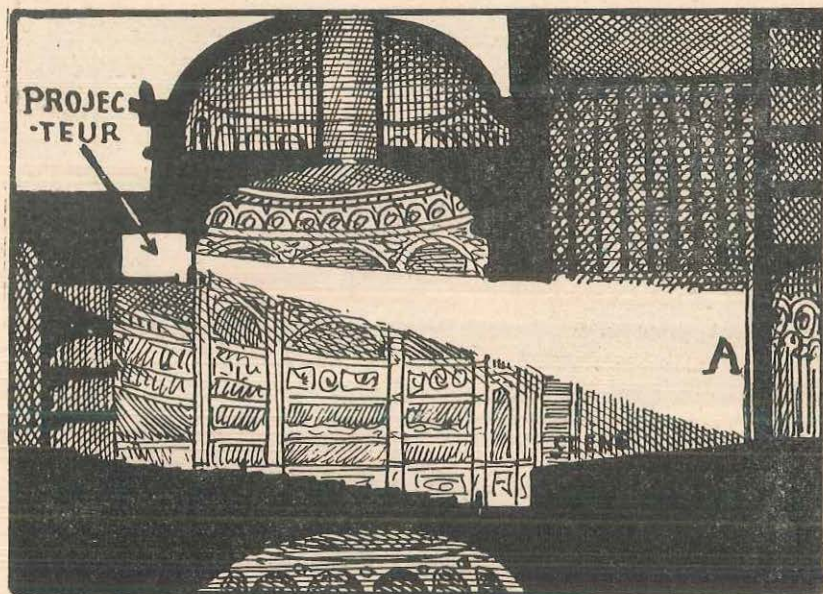
Les guerres elles-mêmes exercent une répercussion profonde sur la scène : on abandonne les décors trop compliqués et trop coûteux qui, d'ailleurs, étouffaient l'œuvre représentée en distrayant le spectateur.



Costumes modernes

Depuis quelques années, le costume de théâtre évolue de la même façon que le décor.

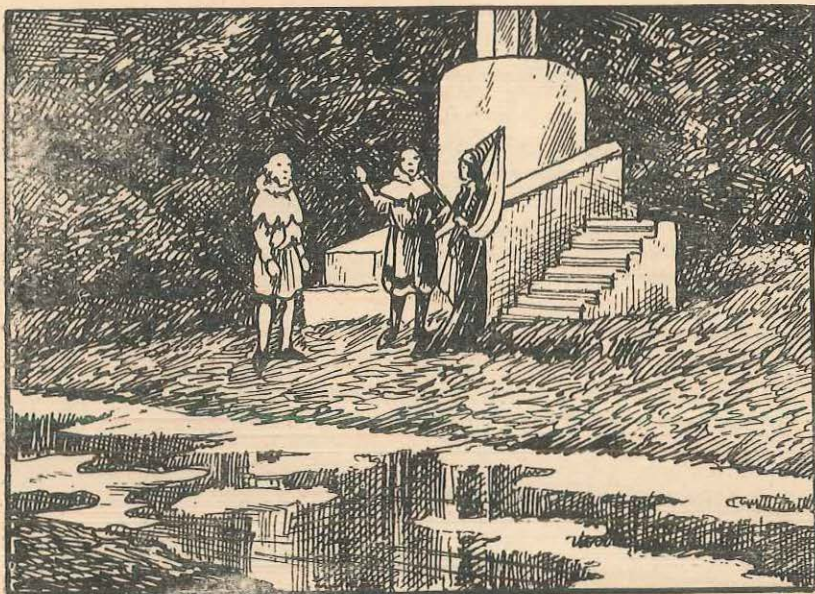
Il n'est plus, comme au XIX^e siècle, une reconstitution exacte du costume d'une époque déterminée, mais une création nouvelle, ne tenant compte ni du temps, ni du lieu où se situe l'action de la pièce. Il s'efforce plutôt de traduire le caractère du personnage qui en est revêtu, par la forme, par le dessin, par l'emploi du tissu et du métal.



Le cyclorama

Les progrès considérables de la projection lumineuse et le prix de revient presque prohibitif des grands décors, ont poussé les théâtres de premier ordre, et notamment l'Opéra de Paris, à rechercher un mode nouveau de décoration scénique.

Le fond de la scène est occupé par une immense feuille de métal dite cyclorama (A) sur laquelle des projecteurs, installés à la naissance de la voûte, projettent un paysage peint sur verre, à la façon d'un vitrail. Le paysage est naturellement réduit à ses lignes et à ses masses essentielles, très simple et stylisé de façon à se trouver en harmonie parfaite avec l'esprit de la pièce. Ce procédé permet de changer de décor fréquemment, instantanément, et à peu de frais. Les rayons lumineux des projecteurs, venant de très haut, passent au-dessus de la tête des acteurs, afin que leur ombre ne soit pas portée sur la feuille de métal.



Théâtre de verdure avec décor stylisé

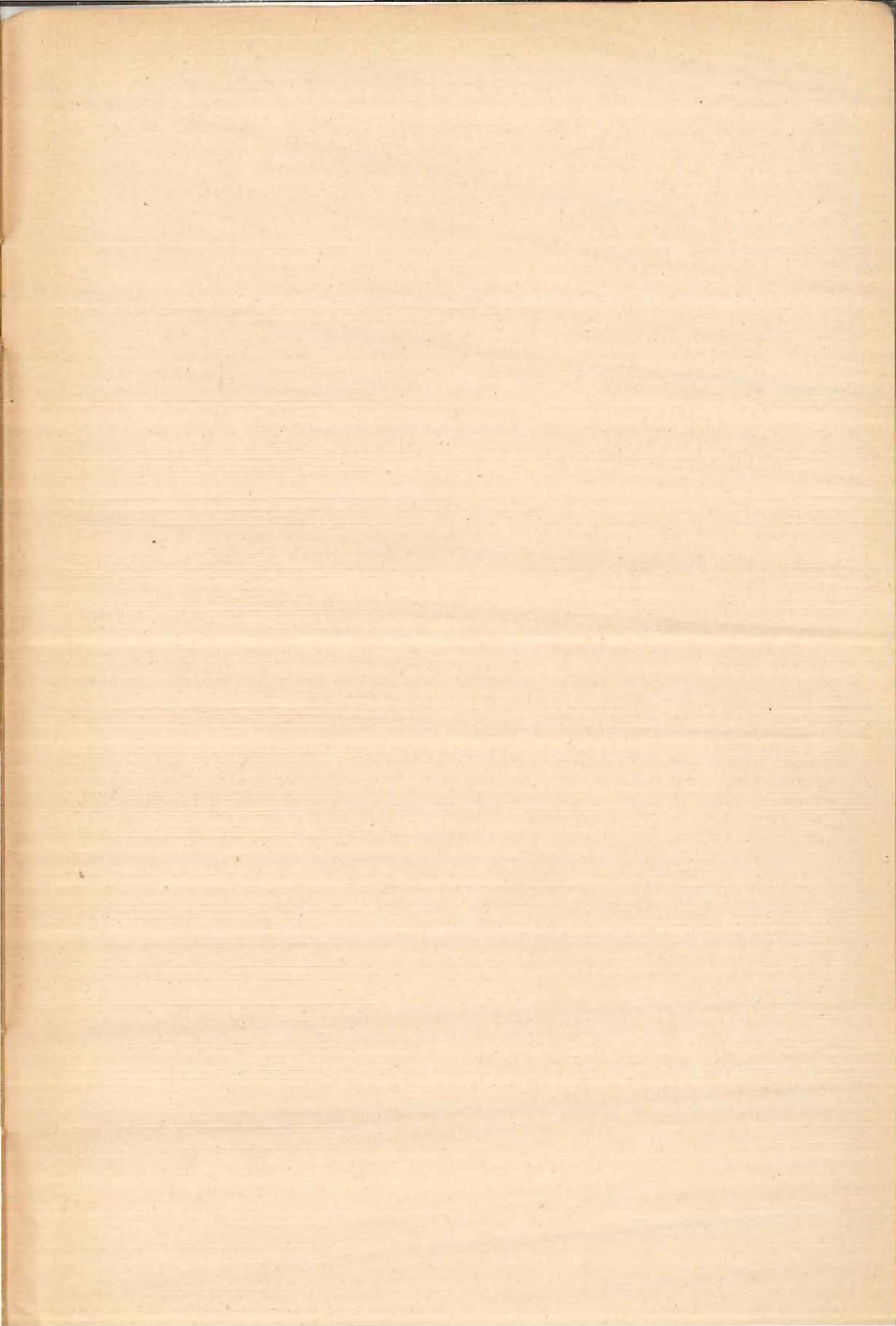
Décor moderne

Aujourd'hui, dans beaucoup d'endroits où la nature du sol s'y prête, la formule du théâtre en plein air revient en faveur.

On a organisé des représentations dans les théâtres antiques (Orange, Djemillah, Athènes), dans des ruines de châteaux forts et d'abbayes (« Macbeth » à St-Waudrille, « Le Cloître » à Villers-la-Ville) et dans un grand nombre de parcs où se sont élevés des théâtres de verdure.

C'est donner la main, par dessus vingt siècles, aux formules théâtrales de l'antiquité, et il est à croire que ces tentatives ne resteront point sans lendemain.

Cette conception moderne du théâtre semble avoir été surtout inspirée par les célèbres représentations de la Passion du Christ, à Oberammergau, où les spectateurs sont sous toiture et où la scène est découverte.





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit)